

## LA PRINCESSE DE TREBIZONDE

### Situation dans l'œuvre d'Offenbach

La Princesse se situe à l'apogée de la carrière d'Offenbach, à la fin de la « décennie prodigieuse » qui vit naître les grands chefs d'œuvre, d'Orphée à La Périchole.

Elle marque un tournant dans l'histoire de l'opérette : elle quitte le genre de la satire politique et de la parodie historique ou mythologique pour centrer l'histoire sur un couple d'amoureux, couple qui sera le pivot de l'opérette à venir, tant viennoise que française.

### Les deux premières

Offenbach se met au travail en mars 1869 sur le livret de Nuitter et Tréfeu (Trébizonde) ainsi que sur un autre livret, de Meilhac et Halévy cette fois, qui sera celui des Brigands. Il travaille avec acharnement sur ces deux œuvres en mai et juin, à Etretat, dans sa villa « Orphée ».

C'est à Baden-Baden qu'a lieu la première de Trébizonde, le 31 juillet 69, sous la direction du maître, devant un parterre éblouissant (margrave de Bade, princes de Lippe, Fürstenberg, Troubetzkoï, Galitzine, Souvarov). Offenbach a fait pour la première fois une infidélité à Bad Ems, sa station fétiche, plus modeste il est vrai. C'est un succès.

Offenbach repart aussitôt pour Etretat où il va fêter ses noces d'argent avec Herminie.

La première parisienne a lieu aux Bouffes le 7 décembre 69 dans une version très remaniée (3 actes au lieu de 2). Et trois jours plus tard (!) a lieu aux Variétés la première des Brigands. Les deux œuvres recueillent un égal succès. C'est vraiment le triomphe de Jacques !

### Postérité de la Princesse

Trébizonde est joué sans discontinuer jusqu'en avril 70, quelques mois avant la catastrophe qui va marquer la fin du second empire et l'effacement d'Offenbach qui ne se relèvera pas de la chute d'un régime dont il était le grand amuseur.

Trébizonde est repris pour quelques soirées en février 71, mais Offenbach est sifflé en tant que « prussien », bien qu'il soit juif, rhénan, naturalisé français depuis 1860 et, de plus, titulaire de la Légion d'Honneur.

Le succès de Trébizonde va être énorme à Vienne (Die Prinzessin von Trapezunt) de 71 à 73 et l'empereur François-Joseph y assistera. Dès 71 est jouée à Londres une version anglaise. Et plus tard, à Paris, on reprendra la Princesse à la Gaîté Lyrique en 75, 76 puis 88 après la mort du compositeur.

Puis l'œuvre d'Offenbach tombe pratiquement dans l'oubli, même en Allemagne où pourtant on l'aime tant, car les Nazis avaient mis à l'index tous les artistes juifs.

La renaissance vint de France où la Radio enregistra dans les années 40 et 50 de nombreux opéras bouffes et surtout de la compagnie Renaud-Barrault qui monta au Palais-Royal en 1959 une mémorable Vie parisienne qui remit Offenbach à la mode.